

ments qui sont à la portée de tous, et où ils auraient trouvé des renseignements dont les travaux de Livingstone et de Stanley—et plus récemment ceux de M. de Brazza—sont venus confirmer l'exactitude ? Car, à part quelques erreurs de longitude, les cartes anciennes du centre de l'Afrique, dressées par les missionnaires, sont conformes à nos cartes actuelles.

Nous ne pouvons croire à l'ignorance de nos savants ; il n'est pas possible qu'ils ne connaissent pas les travaux des religieux portugais, espagnols et italiens qui, du XVe au XVIIIe siècle, ont parcouru l'Afrique et laissé des récits de leurs voyages.

Nous ne voyons là qu'une sorte de parti pris de la part de nos géographes, qui n'ont pas voulu rendre aux missionnaires, *vrais découvreurs* de ces contrées, la justice qui leur est due ; et des voyageurs qui avaient tout intérêt à ne pas avouer qu'ils retrouvaient, mais ne découvriraient pas, le rôle d'explorateurs ne leur suffisant pas.

Cependant il est certain que les Anglais surtout connaissaient parfaitement le récit de ces voyages (1), et qu'ils ont servi de guide à ceux qui les ont entrepris.

Il suffit du reste de lire la relation de l'expédition si malheureuse de Tuckey en 1818 pour être convaincu que c'est sur les renseignements contenus dans Pigaffeta que cette exploration du Zaïre fut entreprise (2).

Les Portugais eux aussi possèdent dans leurs bibliothèques des renseignements précieux sur ce sujet ; et l'on s'étonne avec raison qu'ils ne les aient pas publiés, et qu'ils n'aient pas revendiqué l'honneur de la découverte du centre de l'Afrique, comme ils ont revendiqué la priorité de l'exploration des côtes de ce continent (3).

Est-ce donc qu'on n'attache pas aux récits des religieux la véracité qu'ils méritent ? Non, en admettant que ces récits soient entachés d'inexactitudes au point de vue des latitudes et des longitudes, qu'ils contiennent quelques renseigne-

ments erronés sur les mœurs des peuplades qu'ils décrivent, ils n'en sont pas moins, quant au fond, absolument véridiques, et les cartes dressées par eux sont la preuve palpable, irréfutable, des découvertes qu'on leur doit et des lieux qu'ils ont visités.

Ce n'est pas non plus dans un but patriotique. Que le cours du Zaïre ait été relevé par un moine espagnol, ou un journaliste américain, nous restons étrangers à la découverte et nous n'avons, par conséquent, aucun intérêt à réserver nos éloges à l'un plutôt qu'à l'autre ; aussi, nous le répétons, nous ne pouvons voir là qu'un parti pris contre les missionnaires.

Notre intention, en écrivant les lignes qui vont suivre, n'a pas été d'essayer de diminuer le mérite des explorateurs modernes. Ils ont à l'admiration de leurs concitoyens des droits acquis auxquels il est loin de notre pensée de vouloir porter atteinte. Que les cendres de Livingstone reposent à Westminster, que les sociétés de géographie décernent à Stanley et à de Brazza leurs plus hautes récompenses, c'est bien. Mais que le pays tout entier rende au moins justice à ceux qui ont été les précurseurs. Et si nous insistons sur la nécessité de rétablir cette vérité géographique, ce n'est pas parce qu'elle doit profiter à tel ou tel ordre religieux ; que le premier Européen qui a traversé l'Afrique en 1562 soit, comme on le pense généralement, un frère mendiant, ou bien que ce soit un voyageur ou un géographe, peu importe. Il faut que l'honneur de la découverte revienne à ceux à qui il appartient.

Nous devons du reste dire que plusieurs tentatives ont été faites dans ce but et qu'elles n'ont point réussi ; nous ne savons pas si nous serons plus heureux, mais nous aurons du moins la conscience d'avoir tenté une œuvre que nous considérons simplement comme juste.

C'est aux Portugais que l'on doit la découverte de toutes les côtes occidentales et orientales d'Afrique. Quelques auteurs, notamment Villaut de Belfont, ont prétendu que la Guinée méridionale avait été occupée en 1346 par des marins dieppois qui y auraient créé quelques établissements commerciaux ; mais cette erreur a été réfutée par plusieurs écrivains, entre autres par le vicomte de Santarem, qui a consacré un volume pour établir que la

(1) La relation d'Ed. Lopez, écrite en italien par Pigaffeta en 1591, a été traduite en anglais quelques années plus tard et publiée à Londres.

(2) Tuckey. *Narrative of an expedition to explore the river Zaïre*. London 1618 in-4.

(3) Vicomte de Santarem. *Recherches sur la priorité des découvertes par les Portugais des côtes occidentales d'Afrique*.